

*Réflexion et méditation proposée par Mgr Pascal Wintzer pour le vendredi 8 mai 2020*

Les versets de ce jour poursuivent la prédication de Paul à la synagogue d'Antioche de Pisidie, en Asie mineure, à ne pas confondre avec la grande ville qu'est Antioche de Syrie, là où les disciples reçurent le nom de chrétiens (cf. Actes 11, 26).

Paul annonce le kérygme, il le fait de manière identique à Pierre, Etienne, Philippe et les autres : s'adressant à des Juifs et à des craignant-Dieu il montre comment l'Écriture annonce et conduit à Jésus.

*Les habitants de Jérusalem et leurs chefs ont méconnu Jésus, ainsi que les paroles des prophètes qu'on lit chaque sabbat ; or, en le jugeant, ils les ont accomplies. Sans avoir trouvé en lui aucun motif de condamnation à mort, ils ont demandé à Pilate qu'il soit supprimé. Et, après avoir accompli tout ce qui était écrit de lui, ils l'ont descendu du bois de la croix et mis au tombeau. Mais Dieu l'a ressuscité d'entre les morts. Actes 13, 27-30.*

Tel est le cœur de la foi chrétienne : nous croyons en Jésus Christ mort et ressuscité, soulignant cependant que les auteurs de l'une et de l'autre ne sont pas identiques : les hommes l'ont condamné et tué, Dieu l'a ressuscité.

Dans ces deux moments, l'attitude de Jésus est identique : il pâtit, il abandonne sa vie, aux mains des méchants et aux mains du Père. Il n'est lui-même l'auteur ni de sa mort ni de sa résurrection.

Ceci interroge bien de nos modes de vie et de pensée qui exaltent l'action, la maîtrise de soi, depuis sa naissance jusqu'à sa mort. Le Fils de Dieu lui-même, par son attitude, enseigne ce que nous appellerions aujourd'hui le dé-maîtrise, ou mieux, dans une théologie spirituelle, l'abandon.

La clef d'une telle attitude réside dans la confiance, inconditionnelle. On peut la comprendre lorsqu'il s'agit de sa relation avec Dieu, sans confiance, pas de foi. Mais, avec les autres, n'avons-nous pas raison de nous méfier ?

Non ! Le seul a priori qui vaille et construise une vie de relations, une vie sociale, c'est l'a priori de confiance. Mieux vaut être abusé une fois, parce que la confiance aura été accordée à tort que d'être dans un a priori de méfiance systématique.

Une histoire rapporte la naïveté de saint Thomas d'Aquin. Un jour, un frère lui disant qu'il voyait une vache volante, saint Thomas leva les yeux vers le ciel ! Disant cependant : « Je préfère penser que les vaches volent que de penser que tu pourrais me tromper ».

Plus profondément, mais la parole de saint Thomas l'est assurément, l'attitude de Jésus qui ne préjuge pas du mal que peuvent faire les hommes, qui en manifeste toujours de l'étonnement, explique l'attitude des disciples et des apôtres : s'ils sont capables de prendre la parole, d'annoncer le Christ, c'est bien parce qu'ils pensent que chaque personne est en capacité d'accueillir cette annonce et Jésus Christ.

Penser le contraire conduit ou au mutisme ou à réserver l'annonce du Christ à ceux que nous aurions jugé dignes, selon nos propres critères.

*Nous, nous vous annonçons cette Bonne Nouvelle : la promesse faite à nos pères, Dieu l'a pleinement accomplie pour nous, leurs enfants, en ressuscitant Jésus, comme il est écrit au psaume deux : Tu es mon fils ; moi, aujourd'hui, je t'ai engendré. Actes 13, 32-33.*